

Bernard Feltz Philosophe des sciences à l'UCL **Benoît Bourguine** Théologien à l'UCL **Guillaume de Stexhe** Philosophe aux FUSL **Pierre Devos** Biologiste aux FUNDP **Thierry Hance** Biologiste à l'UCL **Philippe van den Bosch de Aguilar** Biologiste à l'UCL

De nombreuses institutions d'enseignement francophones ont reçu un *Atlas de la Création*, ouvrage luxueusement illustré défendant l'idée que les théories de l'évolution, et plus particulièrement le darwinisme, sont fausses car incompatibles avec la religion (*Le Soir* du 5 mars 2007). Cet ouvrage est présenté comme la position de la religion musulmane. Il suscite une forte émotion dans la communauté enseignante et chez les responsables politiques concernés. Ce livre replace au-devant de l'actualité le vieux débat des relations entre religion et théorie de l'évolution.

Rappelons tout d'abord qu'il convient de distinguer, d'une part, le fait de l'évolution et, d'autre part, les théories explicatives de l'évolution. L'évolution des espèces biologiques et l'origine animale de la lignée humaine sont documentées par des archives paléontologiques (fossiles) irréfutables et font l'objet d'un consensus général au sein de la communauté scientifique qui les considère comme un fait. Par ailleurs, depuis le XIX^e siècle, plusieurs théories explicatives ont vu le jour, parmi lesquelles la position darwinienne a connu une importance décisive. Publiée en 1859, l'hypothèse de la sélection naturelle comme mécanisme important dans l'évolution des espèces s'est vue renforcée et complétée au cours de la première moitié du XX^e siècle par les travaux de génétique des populations, de systématique, de paléontologie pour former, dès les années 1940, un corpus théorique appelé « théorie synthétique de l'évolution ». Selon celle-ci, les mutations génétiques induisent la variabilité chez les organismes vivants et cette variabilité est triée, orientée par la sélection naturelle. Dans les années 1970, les biologistes moléculaires poursuivent ce travail et établissent la compatibilité de la théorie darwinienne avec leur discipline. Si bon nombre de scientifiques reconnaissent l'importance de la sélection naturelle, ils sont également nombreux à souligner l'insuffisance de ce seul mécanisme pour une explication satisfaisante de l'évolution des espèces. Une abondance de travaux issus de la biologie du développement, de la paléontologie, de la biologie théorique montrent que la théorie synthétique est appelée à se complexifier profondément et que la théorie explicative de l'évolution reste un chantier passionnant, ouvert à débats.

Dès le XIX^e, les théories de l'évolution ont suscité des réactions très vives dans le monde religieux qui, tout comme l'ensemble de la société de l'époque, y voyait une remise en cause de la conception d'un monde voulu par Dieu. Encore dans les années 1970-1980, dans certains États des États-Unis, divers courants religieux chrétiens fondamentalistes, refusant l'évolution des espèces animales, ont revendiqué le retrait des théories évolutionnistes des programmes scolaires au nom de la liberté de conscience. Plus récemment, les tenants du l'Intelligent Design acceptent l'évolution des espèces mais veulent considérer comme une nécessité proprement scientifique le recours à un « dessein intelligent », une sorte de « principe organisateur directionnel », pour expliquer cette évolution.

Nous voudrions exprimer nos plus nettes réserves par rapport à de telles positions.

D'un point de vue scientifique, l'hypothèse du « dessein intelligent » est une simple reprise de l'argument du « bouche-trou » - Dieu explique ce que la science ne peut

expliquer -, qui s'avère stérile sur le plan scientifique et peu pertinente sur le plan théologique.

Plus fondamentalement, d'un point de vue philosophique, ces perspectives ne prennent aucunement en compte une distinction essentielle entre approche scientifique explicative et discours de la signification. La science tend à dire la vérité, mais n'épuise pas toutes les dimensions des phénomènes qu'elle étudie. À côté de la démarche scientifique, qui propose des explications au fonctionnement de la réalité, il y a nécessité d'un discours sur la question du sens. Très concrètement, la science en général, et le darwinisme en particulier, se construit sur la base du rejet méthodologique de tout recours à « l'hypothèse Dieu ». La science ne démontre donc pas que Dieu n'existe pas, ni d'ailleurs que Dieu existe. L'hypothèse Dieu ne relève pas du domaine de la science. Et les théories de l'évolution ne conduisent ni à l'athéisme ni au théisme. Elles appellent une démarche interprétative qui peut être amenée par son propre chemin réflexif à se référer ou non à une transcendance. Chacune des positions philosophiques est défendable, et est distincte de la position scientifique.

Nous voulons donc plaider pour une distinction radicale entre démarches scientifiques et démarches philosophiques, et en même temps souligner l'importance d'un dialogue entre les tenants de diverses positions dans le domaine des significations.

Le temps des oppositions stériles entre croyants et incroyants est dépassé. Les enjeux majeurs se situent dans la reconnaissance mutuelle et dans le positionnement d'une science à portée universelle compatible avec une pluralité de systèmes de significations.

C'est un enjeu majeur de nos sociétés occidentales, c'est un enjeu majeur d'une société internationale multiculturelle en difficile gestation.